LE MOT DU TRESORIER

Je remercie les nombreux sociétaires qui ont réglé leur cotisation 1977 dès le début de l'année et particulièrement ceux qui ont pu utiliser le C.C.P. ce qui facilite considérablement ma tâche.

Quelques membres nous ont adressé leur démission, décision qui est peut-être en rapport avec l'augmentation de la cotisation.

Nous avons dû, pour obéir à une réglementation que nous comprenons mal, scinder notre cotisation en deux parties, toutes les sociétés offrant une publication sont tenues d'agir ainsi.

Pourquoi avoir augmenté notre cotisation? La décision, prise par le bureau est fondée sur plusieurs raisons: le volume de nos publications qui va croissant, nos activités qui se multiplient, notre volonté de nous équiper en matériel nous permettant d'améliorer la présentation du bulletin et d'être libre de toute dépendance.

Certains diront que, tout de même, cette cotisation de 40 F. est bien élevée pour une modeste société locale. Cet argument est difficilement opposable à l'équipe animatrice qui consacre un nombre incalculable d'heures à la réalisation du bulletin, à sa frappe, à son tirage, à sa mise en page, à sa distribution; qui ne recule devant aucun déplacement pour l'animation des sorties; qui assure la correspondance et qui par surcroît, pourquoi le cacher, prend une partie des frais de fonctionnement à sa charge.

Qu'est-ce qui nous fait courir? Notre passion pour les plantes...mais aussi le sentiment qu'il faut sauver la Culture que nous ont léguée nos prédécesseurs. Notre pays, notamment dans le domaine des Sciences Naturelles a souvent servi de phare, il ne faut pas laisser tout s'éteindre, et même si nous ne réussissons qu'à faire couver les cendres nous devons persévérer. Si nous n'y prenons garde notre Culture nationale, malgré le bruit qu'elle suscite, pourrait se résumer à "footping-pong-majorette-élection Miss ville d'X". Et cela nous ne le voulons pas.

Nous espérons que la majorité de nos sociétaires, non seulement nous restera fidèle mais encore aura à coeur de faire connaître notre existence et nos activités.

M. SANDRAS